

# PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 46 | Été 2014

**DONS DE  
VÊTEMENTS**



QUÉBEC 1-888-877-5111 / ST-JÉRÔME 1-866-313-7800  
TROIS-RIVIÈRES 1-888-694-9998

**DOSSIER** Attention! Cursillistes au recyclage

N'ayons pas peur d'une Église qui change  
Sur le Camino de Santiago en famille

# Sommaire



## 3 Éditorial

Lettre à mon parrain

Jacques Deschamps

## 4 Mot du national

Recyclage et cinquantenaire

Gilles Baril

## 6 La voix du pasteur

Le Pape et le MC

Loyola Gagné

Mgr Romero canonise toute mère

Aletea

## 8 Pèlerins d'ici

Est-il trop tard pour sauver le Cursillo?  
Cursillo intergénérationnel?

André Thibodeau  
La rédaction

## 10 La besace du pèlerin

N'ayons pas peur d'une Église...

Valentin Galledo

## 11 **DOSSIER** Attention! Cursillistes...

Attention! Cursillistes au recyclage

Louise Julien

La société du «prêt-à-jeter»

Monique Bourgeois

Une cursilliste qui a su se recycler

Maria Emmir Oquendo

Monsieur Net

Un webmestre émérite

L'Ultreya de par le monde

Loyola Gagné

Recyclons nos forces vives

Monique Bourgeois

## 19 Halte-prière

Seigneur, ouvre mes yeux

Yolande Samson

## 20 Pèlerins d'ailleurs

Merci... Pardon...

Pervenche

## 21 Pèlerins de Compostelle

Sur le Camino de Santiago en famille

Laurent Lafortune

## 25 Témoignage de 5<sup>e</sup> jour

Yolande Samson

Germain Grenon

Jean-Marc Gravel

Claudette Vallières

## 27 Halte-détente



Date  
de tombée du  
prochain  
numéro :  
30 juillet 2014

**En couverture**  
Photo : PEM  
«Ne nous éloignons pas de la nouveauté! Nous avons besoin de nous renouveler pour repenser le Mouvement des Cursillos dans la réalité de notre temps et comme un instrument nécessaire à la première annonce.» — Mgr Nel Beltran

*Pèlerins en marche*, publié 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos franc-phones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

### Abonnement

6254, rue Chemillé  
Anjou (Québec)  
H1M 1T2 Canada  
514 504-7377  
mcf-c-secretariat@hotmail.com

### Abonnement en ligne

[www.cursillos.ca/mcf-c/revue.htm](http://www.cursillos.ca/mcf-c/revue.htm)

### Comité de rédaction

[pem@cursillos.ca](mailto:pem@cursillos.ca)

Jules Bélisle, Monique Bourgeois,  
Jacques Deschamps, Loyola Gagné,  
sss, Louise Julien, Marcel Legault

### Conception graphique

Ghislain Bédard

### Impression

Héon & Nadeau  
[www.impheonnadeau.com](http://www.impheonnadeau.com)

### TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :

**15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.**

Abonnement de soutien :

**50 \$ par année** (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf): **10 \$**

Abonnements regroupés dans la même communauté! et expédiés par votre secrétariat diocésain :  
**10 \$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

# Lettre à mon parrain

par Jacques Deschamps | [jacques@cursillos.ca](mailto:jacques@cursillos.ca)



**O**N NE S'EST PAS REVU depuis cette Ultreya archiplate que j'avais accepté d'animer pour te faire plaisir. Le Cursillo a été pour moi une très belle expérience, je ne le nie pas du tout mais je crois venu le temps de nous... recycler. On associe souvent le mot recyclable avec déchet. On n'y est pas du tout, car ces deux mots signifient le contraire l'un de l'autre. Recycler au sens propre veut dire réemployer, réutiliser, requalifier, etc. Il faut réadapter un objet ou une personne de manière à la rendre capable de livrer le ou les services qui ont mené à sa création. Le Cursillo a accompli de grandes choses. Entre autre, il est encore capable de convertir. Bien que sur le déclin, sa méthode a établi une fois pour toutes, et depuis longtemps, sa compétence à transmettre le message du Christ.

Parrain, je désire simplement ici te souligner ce que j'entends le plus souvent au sujet du recyclage souhaité au niveau de ma communauté pour le mieux-être de notre Mouvement. Je suis conscient de n'apporter ici aucune solution concrète. La critique est toujours plus facile et le remède plus difficile à trouver. Je suis convaincu que les dirigeants actuels connaissent très bien la situation et veulent y apporter des correctifs. Mon point est de vouloir insister sur l'urgence de prendre action dans plusieurs domaines. Je profite de ce numéro sur le thème du recyclage afin d'ajouter ma voix au tollé.

- Recycler le système de parrainage pour rendre les inscriptions plus attrayantes. Ne pas hésiter à utiliser certaines méthodes d'animation dynamiques. (Les jeux électroniques en regorgent.)
- Introduire une cadence rapide entre chaque activité. La vitesse d'exécution est devenue une norme moderne exigée de partout. Les bouchons de circulation, les files d'attente sont des ennemis à éviter comme la peste. Faut que ça bouge!



Photo : [enchantinc.com](http://enchantinc.com)

- Recruter des personnes connues et efficaces pour la livraison de nos messages. Nous vivons dans un star system. La personne qui parle doit témoigner avec justesse. Elle doit être crédible et ne pas craindre d'utiliser des preuves comme appui à son témoignage.
- Le suivi du nouveau cursilliste doit être resserré et ne pas être confié au parrain seulement. La communauté qui accueillera le nouveau doit s'y préparer et une équipe spécialement entraînée pour appuyer le parrain devrait être mise en place.

C'est pas juste un beau rêve, parrain! Le Mouvement lui-même nous a toujours incités à aller plus loin. Nous sommes des pèlerins en marche, non ? Nous n'arriverons pas déjà demain matin mais la route sera belle et plaisante car ceux et celles qui veulent prendre la route sont déjà à l'écoute de l'ordre d'un nouveau départ. ■

# Recyclage et cinquantième

par Gilles Baril | gillesbaril1@hotmail.com



**D'**après le dictionnaire, le mot «recyclage» consiste à donner une formation complémentaire à un professionnel pour lui permettre de s'adapter, ou encore récupérer du vieux pour en faire du neuf. Cette définition m'aide à comprendre pourquoi dans l'Église, arrivé à 60 ans, on nous dit encore «jeune prêtre» alors que nos voisins laïcs du même âge sont déjà d'heureux retraités; ou encore pourquoi à 60 ans, nos évêques nous confient sans préjudice des tâches pastorales qui étaient confiées à des dizaines de prêtres, il y a trente ans. Tout porte à croire que nous sommes «performants» ou que l'Église est moins exigeante

que la société! Mais, en réalité, qu'est-ce que l'Église attend de nous quand elle nous invite à une Nouvelle Évangélisation?

Je pense à un curé nouvellement arrivé dans une paroisse (en Turquie) et qui se demandait pourquoi les paroissiens allumaient des lampions face à un mur en apparence tout à fait ordinaire. En faisant des recherches, il finit par découvrir que derrière le plâtre nu se trouvait une icône d'une beauté exceptionnelle que les gens avaient recouverte par peur de la voir profanée lors de l'invasion des musulmans quelques décennies plus tôt. Et voilà l'icône libérée de son maquillage, recyclée.

Saint Jean XXIII en introduisant le Concile Vatican II a dit qu'il fallait ouvrir les fenêtres de l'Église pour laisser les grands vents de l'Esprit Saint nous libérer de la poussière qui nous empêche de discerner l'essentiel. Recycler, c'est-à-dire relire notre histoire sainte pour découvrir les trésors extraordinaires que nos devanciers nous ont légués. C'est vraiment ce qui occupe mes temps libres depuis quelques semaines en fouillant les archives du MC en vue de son 50<sup>e</sup> anniversaire.

Je fais des découvertes qui me conduisent d'un émerveillement à l'autre autant par la générosité de nos fondateurs que par l'actualité de leurs enseignements. On pourrait facilement prendre des textes d'Eduardo Bonnin, de Mgr Juan Hervas ou de Jean Riba ou de... et les publier sans référence, de sorte que tout le monde pourrait conclure que ces écrits datent de la semaine dernière. Parle-t-on ici de recyclage? Sans doute. Chose certaine: on peut parler de redécouverte de trésors oubliés.

Saviez-vous par exemple que les Cursillos en français sont nés à Sherbrooke en 1965? Qu'ils sont partis du Québec pour se multiplier en français dans plusieurs

>>>

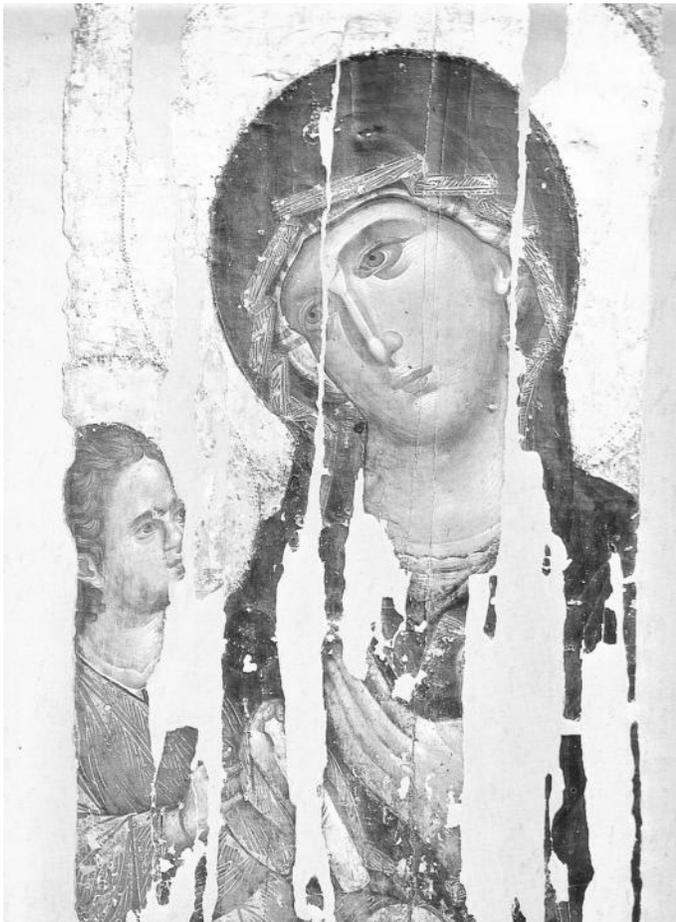


Photo: Auteur inconnu

- > pays à travers le monde? Saviez-vous qu'en lisant un témoignage d'Eduardo Bonnin sur le premier Cursillo qui s'est vécu à Majorque du 7 au 10 janvier 1949, j'ai eu le souffle coupé en réalisant que le contenu de ce premier Cursillo est le même que celui que nous vivons encore en 2014? Saviez-vous que depuis 1949, on prône que la richesse de l'Église repose sur le témoignage et sur la force de l'équipe: faire communauté de vie pour inspirer les chercheurs de Dieu autour de nous; arrêter de nous inquiéter sur l'avenir de notre Mouvement et développer comme nos devanciers la philosophie des petits pas vécus dans la douceur de l'espérance qui fait de nous des bâtisseurs du Royaume de Dieu.

Je lis, je note, j'écris, j'efface et je recommence. Je ne sais plus à quoi donner priorité tellement il y aurait à dire. Ma consolation se trouve en *Jean 20, 30-31* où

«Les cursillistes n'ont pas besoin de nouvelle évangélisation, mais la nouvelle évangélisation a besoin des cursillistes.» – François

l'apôtre proclame: «Il y a beaucoup d'autres événements qui n'ont pas été mis par écrit dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyez que Jésus est le Christ et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.»

Recyclage, récupération, retour aux sources, remise à jour pour découvrir la richesse de notre histoire et surtout son actualité désarmante qui fait dire au pape

François que les cursillistes n'ont pas besoin de nouvelle évangélisation mais que la nouvelle évangélisation a besoin des cursillistes... car toute la base de l'un comme de l'autre repose sur la force du témoignage authentique. Nous n'avons pas à convaincre personne des vérités de l'Évangile: nous n'avons qu'à devenir cet Évangile vivant par notre agir dans la charité qui est le seul texte biblique que la majorité des baptisés lisent, comme le dit le pape François. Le rayonnement de notre message est encore plus solide s'il est vécu dans la joie et la solidarité. Voilà notre source. Voilà notre défi depuis cinquante ans. Voilà notre avenir. *De Colores!* ■

*Dans un an*

## 50<sup>e</sup> anniversaire des Cursillos d'ici

Les couleurs de la fête s'orientent vers un Conseil Général ouvert à tous les cursillistes intéressés les 6 et 7 juin 2015, à Sherbrooke, berceau des origines en 1965. On y vivra une vue d'ensemble de notre histoire par la publication d'un volume sur le 50<sup>e</sup> et, surtout, le comité organisateur (formé de 16 personnes de 5 diocèses), souhaite offrir une relance du Mouvement vers un nouveau dynamisme par la célébration eucharistique du dimanche qui sera diffusée à l'émission *Le jour du Seigneur* à Radio-Canada.

Un minimum de 800 personnes est espéré à ce grand rassemblement des 22 diocèses du MCFC. Nous devrions avoir une intervention en différé de notre fondateur, le père Jean Riba et du pape François. Rien n'est négligé pour faire de cet événement un tournant heureux et bienfaisant pour la relance des Cursillos dans le monde francophone. À ne pas manquer et à réserver déjà à vos agendas en attendant plus de précisions dans un proche avenir.

**Le Comité national**

## L'HISTOIRE D'UN GARS

Voici l'histoire d'un gars qui prend un rendez-vous chez son médecin, car il ne se sent pas bien. Probablement des problèmes d'arthrose, pense-t-il. Puis le verdict tombe: «Cancer généralisé... trop tard pour les traitements.» Nous sommes le 18 février 2014. Spontanément, notre homme se tourne vers Dieu à la manière de Job dans la Bible: «Dieu m'a tout donné. Dieu semble vouloir reprendre. Béni soit son nom! Je veux utiliser tout ce qui me reste de forces et de temps pour continuer à le servir.» D'autant plus que rien n'affecte la qualité de son intelligence et de sa mémoire. D'autres examens médicaux. On ne comprend plus rien: y a-t-il eu erreur de diagnostic médical? Pourtant, ça ne semble pas. Toujours est-il que le désir du service reste là chez le principal intéressé... Voilà où en est notre «primus inter pares» Gérard Richard, notre président national au moment d'écrire ces lignes, avril 2014. Assurons-le de nos prières et de notre affection!

**Gilles Baril**

*Animateur spirituel national du MCFC*

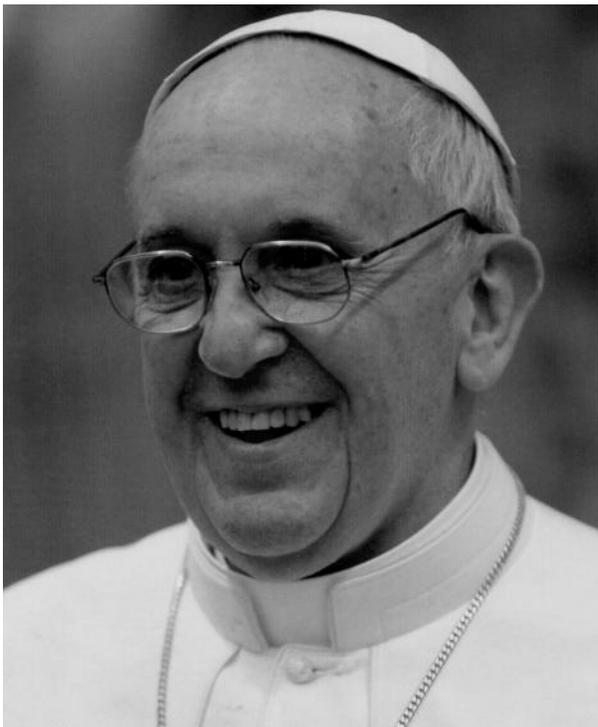
# Le Pape et le MC

par José G. Beraldo | AS émérite

«Le Seigneur désigna encore soixante-dix autres disciples, il les envoya deux à deux devant lui dans tous les lieux où lui-même devait aller.» (Lc 10, 1)

**L**ORS DE LA MESSE D'ENVOI DES JMJ, à Rio, l'année dernière, le pape François a laissé un message contenu dans trois mots: partager – lutter – servir. Je propose simplement à votre réflexion d'appliquer cette consigne à notre Mouvement des Cursillos. Voici les commentaires du Pape:

a) **Partager la foi.** Dans la première expression, le Pape a affirmé l'importance de «l'expérience de cet événement qui ne peut pas être réduite à votre vie personnelle ou à celle d'un petit groupe de la paroisse, d'un mouvement ou d'une communauté. Ce serait comme couper l'oxygène



à une flamme allumée! La foi est une flamme qui devient d'autant plus vive qu'elle est partagée, transmise, afin que tous puissent connaître, aimer et professer que Jésus Christ est le Seigneur de la vie et de l'histoire... Plus encore: sortez dans les rues, comme l'a fait Jésus. Car si l'Église ne sort pas dans les rues, elle va devenir une simple ONG bureaucratique».

b) **Lutter.** La seconde expression se réfère à **la peur d'évangéliser**, qui doit être combattue, selon le pape, en groupe, en communauté. «Lorsque nous affrontons les défis ensemble, c'est alors que nous sommes forts, nous découvrons alors des ressources que nous ne savions pas que nous avions.»

c) La dernière expression du message a été consacrée au «**service**». François a demandé aux jeunes que la vie de chacun «s'identifie à celle de Jésus», pour qu'elle devienne une vie pour les autres. Enfin, comme cela est devenu une constante dans ses déclarations, le pape François a insisté une fois de plus sur «la sortie de l'Église dans la rue, vers les périphéries non seulement géographiques, mais aussi existentielles, c'est-à-dire dans ces milieux dans lesquels nous participons tous».

## Application au MC

Après avoir entendu ces trois consignes, on ne peut pas terminer sans nous poser de sérieuses questions pour chacun de nous et spécialement pour notre Mouvement. Ne serait-il pas opportun, pour répondre à l'invitation du Pape, de laisser nos petites communautés plus ou moins fermées, ou l'intimité stérile de nos paroisses, pour «sortir dans la rue», vers ce que le pape appelle «les petites communautés géographiques et existentielles»? Généralement, à la fin de notre réunion de groupe, nous nous posons la question de savoir ce qui m'a fait grandir aujourd'hui... Pourquoi alors, ne pas nous poser cette autre question: à partir de mes réflexions sur la Parole de Dieu, à partir de mon témoignage de vie, comment puis-je faire grandir aussi les «périphéries existentielles» qui m'entourent et dans lesquelles je suis inséré? Voilà qui concrétiserait profondément mon engagement cursilliste. C'est un pensez-y bien. *De Colores!* ■

# Mgr Romero canonise toute mère

par le site *Aleteia*

**V**OICI 34 ANS QUE MGR OSCAR ROMERO, archevêque de San Salvador, était sauvagement assassiné, le 24 mars 1980, alors qu'il célébrait la messe. Considéré par certains comme progressiste, l'archevêque dérangeait les groupes de pouvoir, parce qu'il s'était rangé du côté des pauvres et contre la violence des escadrons de la mort qui tuaient les opposants politiques, plongeant tout ce pays d'Amérique latine dans une spirale de peur et d'intimidation.

Un martyr et un évêque qui a beaucoup à dire aux chrétiens d'aujourd'hui, selon Mgr Vincenzo Paglia, postulateur de la cause de béatification. Voici son texte.

Évoquer son souvenir m'émeut particulièrement parce que son image représente, en quelque sorte, la première figure des nouveaux martyrs. De 1980 jusqu'à aujourd'hui, des centaines et des centaines d'hommes et de femmes croyants continuent d'être assassinés au nom de leur foi. À propos du sens du martyr, je me souviens d'une homélie de l'archevêque de San Salvador, dont le contenu m'impressionne. Et je le dis en tant que président du Conseil Pontifical pour la Famille. Un jour, dans son homélie lors des funérailles d'un prêtre assassiné par les escadrons de la mort, Romero a déclaré : «Le Concile Vatican II appelle aujourd'hui tous les chrétiens à être des martyrs; on ne peut être chrétien sans être martyr, et être martyr signifie donner sa vie pour les autres. Pour certains, l'Évangile demande d'aller jusqu'à verser leur sang, tel ce prêtre, mais tous nous sommes appelés à donner notre vie pour les autres.» Et ici Romero a affirmé – et c'est extraordinaire – que «le martyr est aussi celui de la mère qui conçoit un enfant, le porte en son sein, lui donne le jour, le

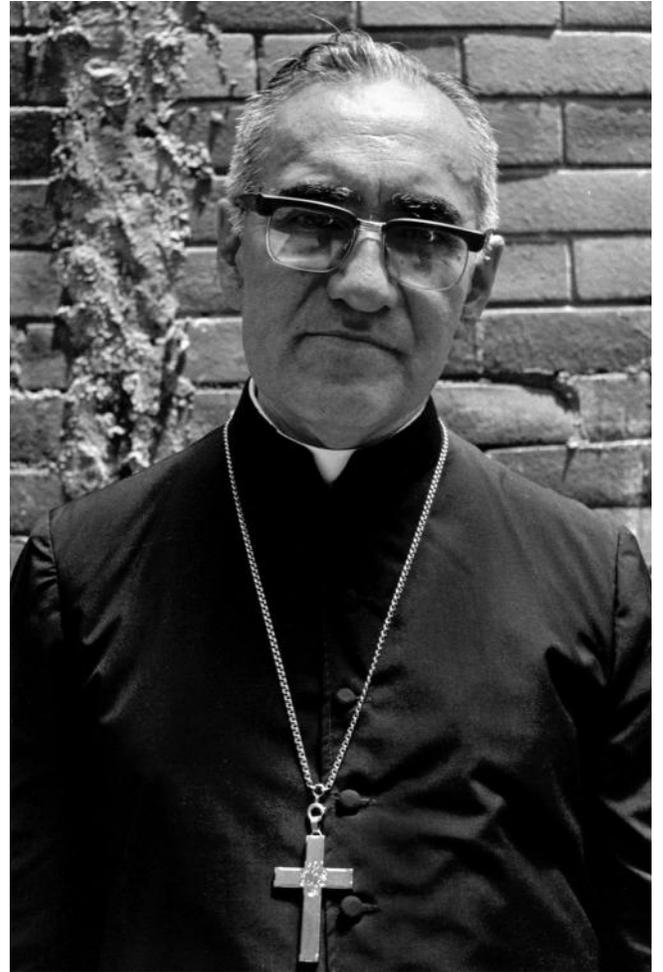


Photo : blogs.kcrw.com

nourrit et l'éduque : il s'agit de martyr parce que la mère donne son sang à cet enfant». Un tel témoignage est d'une extrême importance pour les chrétiens d'aujourd'hui. Romero est donc aussi un saint pour la famille... Absolument. Romero est martyr aussi pour les familles pauvres, qui sont écrasées par la violence inhumaine : il a donné sa vie pour elles, jusqu'à verser son sang sur l'autel. ■

# Est-il trop tard pour sauver le Cursillo?

par André Thibodeau | tibodoaht@hotmail.com



**S**ELON LES RÉFLEXIONS de Normand Provencher dans son livre *Trop tard?* paru en 2002 et lors d'une conférence donnée aux Cursillistes en 2003<sup>1</sup>, je peux affirmer, douze ans plus tard : oui, il est trop tard! Je vous prédis donc la fin du MCFC d'ici cinq ans. Oui, la fin du Cursillo... au Québec, d'ici 5 ans. Mais qui est ce prophète de malheur, demanderez-vous?

Je suis Cursilliste depuis plus de trente ans. J'ai lu le livre mentionné. J'ai assisté à la conférence «Il est minuit moins cinq» à Sherbrooke et j'en ai relu le compte rendu dans la revue *Pèlerins en marche*. C'est ainsi que j'ai pris conscience de ceci : pour s'assurer que la transmission du message de Jésus Christ se fasse aux générations futures, il faut réussir à éveiller le désir d'une vie spirituelle chez les 25-40 ans du Québec.

Du côté des institutions, le message que je reçois c'est que l'Église a passé à travers plusieurs crises et qu'elle saura survivre à celle-là, grâce à l'Esprit Saint. Mais qu'en est-il du Cursillo? J'ai vécu mon Cursillo en janvier 1983. On m'a remis une croix sur laquelle il est inscrit «Le Christ compte sur toi» et quand je l'ai reçu, j'ai répondu «Et moi sur Lui», et cet engagement est encore bien vivant dans mon esprit. Se pourrait-il que le Christ compte sur moi pour trouver des moyens afin d'éveiller le goût d'une vie spirituelle chez les 25-40 ans? Si c'est le cas, j'aimerais qu'il se rappelle que je compte sur Lui pour me montrer le chemin à suivre, car ceux que j'ai empruntés depuis 10 ans ne me mènent nulle part.

Il est trop tard pour sauver le Cursillo... à moins que...

On n'a qu'à faire la moyenne d'âge de nos communautés cursillistes pour réaliser que ce sera bientôt le



Photo: Auteur inconnu

cinquième jour pour le MCFC. On l'a tellement dénaturé dans certains diocèses qu'on ne reconnaît plus le Mouvement dont parlent les *Idées fondamentales!* Les jeunes qui vivent leur Cursillo avec les anciens ne restent pas dans nos communautés du troisième âge et ne réapparaissent pas dans nos églises, car ils ne désirent plus partager avec leurs parents ou leurs grands-parents... Notre langage, nos préoccupations, nos manières de penser ne sont plus du tout les mêmes que les leurs. Il est urgent de leur redonner le goût d'une vie spirituelle en les accompagnant sur leurs sentiers, et non dans ceux que nous avons parcourus au siècle dernier. Mettons en pratique les paroles de la chanson «Réveillons le monde». Oui, faisons lever un soleil nouveau (celui des 25-40 ans) qui changera le monde. Faisons lever un soleil nouveau qui changera la vie!

Ce sont eux qui rebâtiront l'Église de demain... si nous réussissons à leur donner le goût d'une vie spirituelle. *De Colores!* ■

1. Voir dans la revue *Pèlerins en marche* n° 4 p. 12; n° 6, p. 13; et n° 7, p. 13 à 17, que l'on peut consulter sur Internet à l'adresse suivante : <http://cursillos.ca/mcfc/revue.htm>

# Cursillo intergénérationnel?

par la rédaction | pem@cursillos.ca

**A**U COURS DE L'AUDIENCE aux participants de l'assemblée plénière de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, qui a eu lieu le 28 février, le pape François disait :

«Une utopie chez un jeune grandit bien, si elle est accompagnée de mémoire et de discernement. L'utopie regarde l'avenir, la mémoire regarde le passé et le présent se discerne. Le jeune doit recevoir la mémoire et planter, enraciner cette utopie dans cette mémoire... D'où mon insistance sur la rencontre des personnes âgées et des jeunes...»

Voilà qui rejoint Eduardo Bonnín, l'un des fondateurs du MC, qui a toujours insisté jusqu'à la fin de sa vie, pour que le Cursillo soit intergénérationnel. Il affirmait haut et fort que le jeune a besoin du témoignage de l'adulte pour croître dans sa foi, il a besoin durant son Cursillo d'entendre des témoignages de pères de famille, qui peut-être vont lui faire penser à son propre père et les réconcilier. Il était catégoriquement opposé à faire des Cursillos sélectifs, par groupe d'âges.

Devant l'insistance du pape François de favoriser «la rencontre des personnes âgées et des jeunes», est-ce qu'on ne devrait pas tenter à nouveau un Cursillo intergénérationnel? Y a-t-il des diocèses qui en ont fait l'expérience?

Communiquez avec nous à [pem@cursillos.ca](mailto:pem@cursillos.ca). ■



Photo : digischool.fr

## Pompiers cursillistes recherchés

Nous aimerions constituer un groupe de pompiers qui ont la foi, afin de faire des échanges, par différents moyens à notre disposition. Dans un premier temps, nous allons tout simplement échanger nos courriels et, ensuite, avec vos suggestions, nous verrons comment nous pourrions poursuivre de façon profitable pour tous. Afin de constituer un premier contact, voici notre courriel :

[alainlariviere@videotron.ca](mailto:alainlariviere@videotron.ca)

*Marc-André Galipeau et Alain Larivière*



# N'ayons pas peur d'une Église qui change

par Valentin Galledo | Espagne

*Vous avez appris qu'il a été dit...  
Eh bien moi je vous dis...*

Christ a été un grand innovateur. Et il l'est toujours. Il y a un mot très utilisé aujourd'hui, très médiatisé, très attrayant. Ce mot est *nouveauté*. Appliqué à la religion, il est pour beaucoup une découverte, une grande surprise, comme s'ils venaient de découvrir l'existence de la Méditerranée. Pourtant, parler de nouveauté, c'est une chose très ancienne! Je ne suis pas friand des citations, mais pour une fois, sans créer de précédent, je vais le faire. Il y a une montagne d'années que le Seigneur avait dit par le prophète Isaïe: «Voici que je ferai des choses nouvelles.» Par l'entremise de Paul, le Seigneur dit aux Corinthiens: «Celui qui est du Christ, est devenu une nouvelle créature. Et le vieux est passé, il est devenu nouveau.» Par saint Jean, le Seigneur dit dans l'Apocalypse: «Voici, je fais toutes choses nouvelles.» Et le même Jésus des Évangiles, a déclaré à plusieurs reprises: «Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens telle ou telle chose, mais moi je vous dis, etc.» (Mt 5, 21-22)

Nous vivons à l'ère des nouveautés. Surtout depuis saint Jean XXIII avec son *aggiornamento* (mot italien pour dire «mise à jour»), et ensuite depuis le Concile qui nous a tant parlé de renouveau. Pour beaucoup de chrétiens, cette évolution nous a pris au dépourvu. Nous n'étions pas préparés à cela. Il y a en beaucoup qui sont réticents aux changements, qui les avalent comme si c'était de l'huile de ricin. Et pourtant, ils sont nécessaires. Le Concile l'a dit; les Papes l'ont répété, presque tous les jours. Et dans l'Évangile déjà, le Christ lui-même affirme qu'il est venu remuer et chambarder. Et notre pape François en remet: «Un chrétien qui n'est pas révolutionnaire n'est pas chrétien!»

Tout, à notre époque, est dans un état de transformation rapide qui produit des nouveautés dans tous les domaines. Si tout le monde évolue, et non la religion, il y aura vite désaccord entre la vie et la religion. Il y aura incompréhension et hostilité réciproques. Si la vie se déroule à la course et que la religion reste stationnaire, qu'arrivera-t-il?

Pour parer cette distanciation mutuelle est venu le Concile. Ces changements n'ont pas toujours été bien accueillis par certains qui ne se rendaient pas compte de leur urgente nécessité. Pourtant, les nouveautés témoignent de la vitalité exubérante de l'Église dans tous les temps, mais aussi dans le nôtre, spécialement avec l'avènement de notre pape François. L'Église ne craint pas la nouveauté. Malheur à nous si nous la craignons, si nous sommes plus catholiques que le pape, si nous nous prenons pour les gardiens jaloux d'anciennes valeurs inefficaces ou anachroniques. L'Église vit de la nouveauté. Et c'est du neuf que nous donne l'Église que nous devons vivre nous-mêmes. Sans regrets stériles. Sans nostalgie inutile. Dans tous les cycles historiques, l'Église fait jaillir d'elle-même, sous l'impulsion de l'Esprit Rénovateur, un printemps radieux. L'Église est antique, mais pas vieille. Aujourd'hui, en restant fidèle aux principes de son existence mystérieuse, elle se rajeunit, elle se renouvelle une fois de plus, elle se refait une beauté... Qui soit appétissante pour les hommes d'aujourd'hui. ■



Source : site du MC au Mexique  
[www.cuartodia.org](http://www.cuartodia.org)  
Traduction de PEM

**D**epuis quelques années, on parle beaucoup de recyclage. Recycler, c'est faire du neuf avec du vieux. Le monde va de l'avant, la vie ne recule jamais. Vous connaissez le dicton: qui n'avance pas recule! Si je veux être à la page, si je veux avancer, je dois me tenir à jour, me recycler constamment.



par Louise Julien | [louisej@cursillos.ca](mailto:louisej@cursillos.ca)



C'est vrai dans le monde du travail, dans le monde de l'éducation, dans le monde de la religion. Pour vivre leur foi de façon profonde, dynamique et emballante, les chrétiens (et *a fortiori* les cursillistes) doivent se recycler, c'est-à-dire accueillir du neuf, changer leur mentalité, voire modifier leurs façons d'être, de faire et d'agir. Qui ne se recycle pas rouille!

Dans ma vie de foi, j'ai eu à faire face à toutes sortes de situations, de questionnements. Et je n'ai réussi à grandir que par le recyclage qui se fait dans le Mouvement des Cursillos par l'une des pattes de notre trépied: **l'étude**. Au Cursillo, on synthétise la fin de semaine en parlant de trois rencontres: Dieu, moi et les autres. J'ai dû me recycler dans ces trois domaines.

>>>

# Attention!

## Cursillistes au recyclage

> **Dieu d'abord.** Je me suis posé bien des questions sur Dieu, la création, le sens de la vie, la présence de Dieu dans mon cheminement... Mais c'est par l'étude assidue, en connaissant Dieu davantage que je suis parvenue à mieux le comprendre pour mieux l'aimer.

**Moi ensuite.** J'ai eu à mieux me connaître, à identifier ma relation plus ou moins trouble avec l'argent, à accepter mon état de vie comme célibataire... Mieux me connaître m'a permis de me réaliser davantage et d'être plus utile à la société et à l'Église.

**Les autres enfin.** J'ai longtemps eu de la difficulté dans mes relations avec les autres, à me rapprocher d'eux. Le Cursillo m'a permis de mieux connaître les autres afin de pouvoir travailler en équipe dans la nouvelle évangélisation.

J'ajouterais un quatrième domaine où le recyclage est primordial: **la Bible.** Dès le début de mon Cursillo, j'ai entrepris d'étudier la Parole de Dieu pour y trouver un enseignement pour ma vie quotidienne. N'allez pas croire que ce fut facile! J'ai partagé avec d'autres, suivi des cours, écouté des homélies, invoqué l'Esprit saint et... beaucoup pleuré. Je ne comprenais pas grand-chose, c'était des mots qui ne me rejoignaient pas! Pourtant, avec ma persévérance, un bon jour, je me suis aperçue que je comprenais mieux qu'au début... Une grâce de Dieu sans doute. C'est ainsi que finalement, je me suis retrouvée à

faire de l'Aide Internationale, parce que la Parole de Dieu m'avait interpellée: «J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'étais nu et vous m'avez habillé...» (Mt 25, 40)

«Mais par où commencer?», me demanderez-vous. Il n'y a pas de schéma uniforme. Chacun étant différent, chacun doit organiser sa propre démarche. Tout ce que je peux faire, c'est vous donner des pistes. Mais là, vous avez l'embaras du choix! En voici quatre.

Vous avez d'abord les livres. Ici, attention: il y en a tellement sur le marché, que je me permets de vous répéter ce que disait un des sages fondateurs du MC: «La vie est trop courte, ne lisez pas les bons livres... lisez seulement les meilleurs!» Vous avez donc besoin de discerner et de demander conseil aux personnes qui ont de l'expérience dans le Mouvement.

Ensuite, il n'y a pas que les livres, il y a aussi des sites Internet, dont celui du MCFC qui est un incontournable dans le recyclage de tout cursilliste: **www.cursillos.ca.** Sur ce site, je vous recommande très particulièrement la page suivante:

**www.cursillos.ca/liens.htm**

qui vous offre une panoplie de 700 sites religieux où vous pouvez vous recycler dans tous les domaines de la foi, en toute sécurité, car tous ces sites ont été vérifiés. Même en ne consultant cette liste que 30 minutes par jour, vous en avez pour plusieurs années!

Si vous me dites que vous n'avez pas Internet, alors pas de problème, vous avez à votre disposition, la superbe revue *Pèlerins en marche* qui peut vous arriver à chaque saison, dans votre boîte aux lettres (du moins, tant qu'existera ce service de Sa Majesté!) Cette revue officielle du MCFC vient de publier son numéro 45 qui contient un encart avec des INDEX de tous les sujets et auteurs qui ont écrit plus de 1 240 pages depuis le numéro un! Vous avez là une bibliothèque à portée de mains: il suffit d'un simple clic! Et son accès est entièrement gratuit.

Enfin, il ne faut pas oublier que le recyclage des cursillistes est la responsabilité de chaque membre, mais aidé en cela par les **Écoles de formation** de chaque secrétariat diocésain. N'hésitez donc pas à les consulter. Quant à moi, je vous laisse ma devise: «Mieux savoir, pour mieux aimer et mieux agir!» *De Colores!* ■



Photo: PEM

## Société de «prêt-à-jeter»!

par Monique Bourgeois | lamone@videotron.ca



J E ME RAPPELLE AVEC PLAISIR toutes les fois où maman reprisait un bas ou allongeait une de mes robes parce que j'avais grandie. J'aimais voir papa réparer le grille-pain qui venait de rendre l'âme. Leur habileté à réparer pour prolonger ou redonner la vie à ce qui se brisait, m'émerveillait. La durée avait un sens profond. Il y avait recyclage familial naturel, une forme de responsabilité et de respect des choses.

Aujourd'hui, nous vivons une époque de «prêt-à-jeter». Nous nous préparons à nous ensevelir sous l'amoncellement des ordures que nous produisons, ordures souvent hautement toxiques et dommageables pour la terre: cette même terre d'abondance que le Créateur nous a confiée pour qu'on en prenne soin (Gn 1, 28-31) et qui s'est convertie en un monde de déchets. Le pape François n'hésite pas à parler souvent de la «civilisation du déchet».

Et ce qui m'attriste encore davantage devant cette rage de tout jeter, c'est de constater qu'on jette aussi l'essentiel: le respect, la dignité, la fidélité, le sens des responsabilités, l'intériorité, la famille, la prière et... Dieu aussi. Et l'on se retrouve avec un tas de *bébelles* qui ne font que combler, pour un temps, le vide qui nous habite et permettent de «changer le mal (de vivre) de place».

Je trouve que dans nos milieux occidentaux, nous avons jeté par dessus bord :

- la dimension de la fidélité dans l'engagement du mariage;
- la mission première de la femme qui est d'incarner la tendresse de Dieu;
- l'urgence capitale pour nos sociétés d'avoir des familles unies, heureuses;
- le respect de notre environnement, des choses et des personnes;
- le vrai sens de la fête, en lien avec notre mission de baptisés qui est de célébrer la vie;

- la passion de l'engagement dans une cause qui nous permettra de collaborer au rêve de Dieu en contribuant à ce que le monde autour de nous soit plus heureux;
- l'élan de l'amour gratuit, l'entraide, la saine communication;
- la soif de la relation au Dieu-Amour qui nous habite, etc.

Et tout ça au nom du «J'ai pas le temps»!

On a l'air fin *asteur* avec notre mentalité de «prêt-à-jeter». La famille n'ayant plus son sens premier de rassembler, de guider, d'accompagner, d'être «ensemble» pour le bonheur et l'épanouissement de chacun et chacune, beaucoup d'enfants vivent une grande insécurité et une grande solitude avec les résultats que les médias sont friands de nous exposer.

Dieu est remplacé par des idoles omniprésentes qui font problèmes: télé, Internet, surconsommation... Nous errons, sans racines et sans appartenances à la recherche de bonheurs artificiels. Ai-je besoin de les nommer? Nous ne prions plus ensemble. Nous euthanasions, avortons, clônons à qui mieux-mieux, nous jouant de la vie comme du reste. Nous nous noyons dans le superflu en courant comme des démons pour ne pas être rattrapés par le non-sens. Et notre Dieu est là, présence tendre et aimante au cœur de cet hécatombe mais impuissant puisque son action dépend de notre collaboration. Et on a l'insolence de la lui refuser!

Et pourtant, si l'on retrouvait le chemin du silence, celui de notre cœur, ce lieu au profond de nous-mêmes, où nous sommes amour vrai, respect, disponibilité, responsabilité? Si l'on acceptait d'ouvrir notre monde intérieur à Celui qui y est présent, nous offrant le bonheur d'un vécu avec la source, notre source, qui jaillit de Lui? En fait, si nous retrouvions le sens réel de notre baptême: célébrer la vie, témoigner de la beauté qui nous habite, participer au rêve de Dieu pour sa création en gardant le regard sur Jésus qui est venu nous rappeler notre dignité comme créature aimée et choisie. Si nous commençons à nous émerveiller davantage de la beauté de la création, nous pourrions commencer à la respecter davantage! *De Colores!* ■

## Une cursilliste qui a su se recycler

par la rédaction | pem@cursillos.ca

**M**ARIÉE ET MÈRE DE QUATRE ENFANTS, elle est née à Fortaleza (Brésil). Elle a habité à Rio de Janeiro de ses 5 à 20 ans, et doit sa formation intellectuelle et religieuse aux sœurs Lourdines et Ursulines, et, à l'Université, aux pères jésuites. En revenant à Fortaleza, elle a suivi une formation en Lettres et s'est spécialisée dans l'enseignement de l'anglais pour les étrangers, la linguistique et la phonétique, en tant que *extended student* de l'Université du Michigan.

Issue d'une famille catholique, Maria Emmir Oquendo ne s'est jamais éloignée de la foi. Cependant, très vite après son mariage en 1973, sa pratique religieuse s'est restreinte à la messe dominicale jusqu'à ce qu'elle fasse, en 1976, le Cursillo, sur invitation de son époux, Sergio Nogueira, qui avait participé à cette rencontre quelques mois plus tôt. Ce fut le déclencheur de sa conversion... Dès lors, elle n'a cessé de se recycler. En 1977, l'un et l'autre ont fait le Séminaire de Vie dans l'Esprit Saint et ont commencé à soutenir les jeunes de l'Archidiocèse de Fortaleza.

L'expérience de l'amour de Dieu a également suscité l'amour pour la prière, pour la Parole et pour les pauvres. Elle est devenue proche du père jésuite



Photo : <http://jubileu-escola-de-formacao-shalom.blogspot.ca>

Felipe Prévost, qui fut son directeur spirituel, et du père Caetano Minette de Tillesse, théologien du Renouveau connu pour son action dans le quartier du Cristo Redentor, à Fortaleza. Emmir travailla avec lui auprès des pauvres et apprit à s'ouvrir aux charismes de l'Esprit Saint.

En 1978, elle rencontre Moysés Azevedo dans l'apostolat auprès des jeunes. Ils deviennent de grands amis, unis par l'amour pour le Seigneur qui leur inspirerait, plus tard, la fondation de la Communauté catholique Shalom, fruit de rêves partagés visant l'évangélisation des jeunes et la gloire de Dieu. En 1986, elle entre dans la Communauté de Vie Shalom, dans laquelle elle fait ses promesses définitives en 2012.

Elle a écrit des articles et des livres de spiritualité, d'études bibliques et de formation humaine. Elle consacre une grande partie de son temps à l'enseignement par les médias, les prédications et les conférences au Brésil et dans d'autres pays. ■

*NDLR. Voilà un modèle de cursilliste qui réalise à la lettre ce que le père Bruno Lacroix, ofm.cap., disait quelque temps après avoir laissé son poste d'animateur spirituel à Québec pour prendre une retraite bien méritée: «J'ai laissé le Cursillo, mais le Cursillo ne m'a pas laissé!» Loyola*

### AYEZ L'ÉVANGILE SUR VOUS EN PERMANENCE!

«Pour écouter Jésus, il faut être proche de lui, le suivre comme le faisaient les foules de l'Évangile, qui le poursuivaient sur les routes de Palestine... Mais écoutons aussi Jésus dans sa parole écrite, dans l'Évangile. Je vous pose la question: lisez-vous tous les jours un passage de l'Évangile? Oui ou non? Certains oui et d'autres non. Mais c'est important! Il est bon d'avoir un petit Évangile à porter avec soi, et d'en lire de temps en temps un petit passage. À n'importe quel moment de la journée, je prends de ma poche l'Évangile et j'en lis un extrait. Jésus est là qui nous parle, dans l'Évangile. Pensez à cela. Ce n'est pas nécessaire d'avoir les quatre évangiles... Ayons toujours un Évangile avec nous, car il est la Parole de Jésus qui doit être écoutée.»

Pape François

# Monsieur Net

par un webmestre émérite | pem@cursillos.ca

**S**i le recyclage est bon pour tout cursilliste, il est incontournable pour un site Internet. Je vous donne un seul exemple. Un de ces jours, un nouveau cursilliste en mal d'Ultreya, consulte Internet pour savoir où il peut en trouver une. Tout joyeux, il part en chantant et fait 100 km pour finalement... se butter sur une mauvaise adresse! Vous imaginez-vous dans quel état s'est fait le retour?

Il y a peut-être des lecteurs de PEM qui ignorent que chaque diocèse du MCFC possède sa page personnelle sur le site du Mouvement: cursillos.ca Il s'agit simplement de faire barre oblique après le «.ca» et d'ajouter le nom de votre diocèse. Par exemple :

**<http://www.cursillos.ca/quebec/index.htm>**

Je cite le diocèse de Québec, car cette page est un modèle de clarté et de précision. Par ailleurs, j'ai eu le grand plaisir de constater que deux diocèses, entre autres, mentionnent la revue *Pèlerins en marche*. Les deux ont un journal diocésain: *Le Cursilliste* (pour Joliette) et *Le Palan* (pour Saint-Jérôme). Voilà qui est une habitude à prendre: comme la revue PEM



s'efforce de citer souvent le site Internet, elle s'attend à ce que le site à son tour fasse de la publicité à la revue... C'est un échange de bons procédés!

Cependant, tout n'est pas digne d'éloges dans ces pages des diocèses: la déception la plus grande, c'est lorsqu'on voit des annonces passées date. Il n'y a rien de plus décevant, sur Internet, que de voir une publicité pour une activité qui a eu lieu déjà depuis plusieurs mois (pire, quelques années)! Les internautes sont habitués à des mises à jour constantes. Dès qu'ils voient une annonce vieillie, ils zippent ailleurs et ne reviendront plus sur votre site... Les webmestres diocésains doivent donc être vigilants sur ce point, car ils peuvent nuire à tout le site du Mouvement dans son ensemble. Évidemment, cette mise à jour ne vaut que pour les activités ponctuelles, c'est-à-dire celles qui se renouvellent régulièrement, comme les Cursillos, par exemple. Car il va sans dire que les pages sur l'histoire du Mouvement ou bien les commentaires sur les Psaumes, cela n'a pas besoin de révision...

Mais le diocèse qui nous a le plus impressionné, c'est l'Ontario-Sud, qui est le seul à nous fournir des statistiques complètes depuis la fondation: nous savons non seulement le nombre de Cursillos qu'ils ont eus mais également le nombre de prêtres, de religieuses, d'hommes et de femmes qui ont fait l'expérience. Bravo! Cela aussi est à imiter par les autres diocèses, car si tous le faisaient, le Secrétariat national aurait ces statistiques sous la main... et la revue PEM pourrait en faire une compilation intéressante à la fin d'une année. À bon entendeur, salut! ■

Il serait intéressant de faire un petit sondage Internet sur cette question:

1. Savais-tu que le MCFC avait un site et que ton diocèse avait une page sur ce site? .....
2. Si oui, est-ce que tu y es allé: souvent? rarement? jamais? .....
3. Nom de ton diocèse: .....

Réponds à: pem@cursillos.ca

# L'Ultreya de par le monde

par Loyola Gagné, sss | loyola@videotron.ca



IL N'Y A PAS QUE LES INDIVIDUS qui peuvent se recycler, les institutions aussi, comme l'Ultreya par exemple. Mais avant de toucher à une tradition cinquantenaire, il est bon de connaître brièvement ce qui se fait ailleurs. Personnellement, j'ai vécu au Venezuela durant 14 ans et c'est précisément en ce pays que j'ai commencé à vivre mon Cursillo, en 1972. J'ai refait l'expérience deux ans plus tard à Québec. Et c'est grâce à ce diocèse que je suis allé collaborer au Cursillo de fondation en Belgique, durant l'hiver 1982.

Commençons donc par ce pays. En **Belgique**, les communautés telles que nous les avons ici dans le MCFC, n'existent pas. Les cursillistes se réunissent uniquement lors de réunions de groupe, et celles-ci ont lieu une fois par mois dans une Ultreya diocésaine avec un thème qui sera développé par leur animateur spirituel, qu'ils appellent «aumônier» (car les premiers candidats à faire leur Cursillo à Liège, étaient tous d'anciens membres de l'Action catholique). Ce rassemblement mensuel, avec

Eucharistie et un repas partagé, peut réunir une cinquantaine de personnes.

En **Suisse**, c'est un peu différent. Les Ultreyas ne sont pas mensuelles; il n'y en a que cinq ou six par année. Les dates sont déterminées à l'avance dans leur bulletin Arco Iris (Arc-en-ciel). Les Ultreyas se font dans une paroisse différente chaque fois, et ce sont les cursillistes de cette paroisse qui sont chargés de la préparer. Ils en profitent pour présenter le Mouvement au curé ou au pasteur (le MC à Genève étant œcuménique, ils alternent les paroisses catholiques et protestantes). Eux aussi, comme à Liège, peuvent réunir 30 à 50 personnes.

Comme je connaissais un couple de Genève qui était déménagé aux **États-Unis**, je lui ai demandé de me décrire leur Ultreya dans le diocèse de Peoria (Illinois). Voici la réponse que j'ai obtenue de Pierre Angleys<sup>1</sup>: «En fin d'année, le comité en charge des Ultreyas se réunit avec l'animateur spirituel du MC pour décider des thèmes qui seront abordés et des paroisses où se tiendront les Ultreyas mensuelles. L'an dernier, les thèmes ont porté sur les dons de l'Esprit, et cette année, c'est sur le *Notre Père*. À chaque Ultreya, le comité invite soit une personne, soit un couple, à témoigner sur le thème proposé. Cela se fait au début, puis il y a toujours une Eucharistie avec homélie sur le même sujet. Après la messe, ce sont les nouvelles et les annonces concernant le Mouvement, puis, il y a un temps juste pour bavarder autour d'un goûter. C'est informel et très joyeux, malgré la foule. J'ajoute ceci: ceux qui sont invités à témoigner, doivent présenter à l'avance leur témoignage devant le comité en charge des Ultreyas.»

On l'aura remarqué, Pierre parle d'une foule. C'est précisément en ce sens que vont les IFMC, lorsqu'elles définissent l'Ultreya comme étant «la rencontre des groupes» (n° 498). Je me rappelle la forte impression que j'avais ressentie, un soir d'Ultreya, à **San Juan** (Porto Rico). Là aussi, l'Ultreya n'est que mensuelle;

>>>

1. Son fils, Nicolas, a publié un article dans PEM n° 34, p. 25.



Photo: Auteur inconnu

- > seules les réunions de groupe sont hebdomadaires. À l'Ultreya, nous devons être plus de 800 cursillistes réunis dans une église. Il y eut pas moins de dix courts témoignages, sollicités par l'animateur, sans préavis, et pourtant tous percutants. On sentait que tout le monde avait pensé à quelque chose... au cas où, sauf moi, qui ne connaissait pas leur programme! Le «*rollo mystique*» (c'est ainsi qu'on appelle les rollos donnés par un prêtre) se fera durant l'Eucharistie présidée par l'animateur spirituel diocésain, Mgr Jaime Capó – souvent publié dans notre revue – il fut l'un des pionniers du MC à Majorque. Cette Ultreya a lieu tous les mois, même durant l'été...

Aux **Philippines**, j'ai rencontré le juge Maître Feria, président du MC dans ce pays. Il m'a raconté qu'ils avaient réalisé, comme à Puerto Rico, une cinquantaine de Cursillos par année dans la seule ville de Manille, et que le nombre de cursillistes devaient dépasser facilement le million. Malheureusement, il y avait très peu de monde aux Ultreyas puisque les cursillistes participaient à l'immense foule du Mouvement charismatique qui rassemblait des centaines de milliers de personnes en plein air, chaque semaine. Les dirigeants ont décidé de supprimer momentanément l'Ultreya.

Dans la revue *Trépode* (Trépied) que je reçois du Secrétariat national du MC au **Venezuela**, on nous fournit un calendrier des Ultreyas qui sont mensuelles et diocésaines. Les communautés n'existent pas, il n'y a que des réunions de groupes.

J'aimerais terminer en vous citant le **père Jean Riba**, cmf, l'initiateur comme vous le savez du MC au Québec, à Sherbrooke, en 1965. Il intitule sa note comme suit : *L'Ultreya, rencontre d'Église*.

«Pour comprendre le mot *Ultreya*, il faut en connaître l'origine. C'est un vieux mot utilisé en Espagne au Moyen-Âge, au temps des pèlerinages, qui se faisaient à pieds, beau temps, mauvais temps. Quand la fatigue portait au découragement, on entendait alors le cri d'un pèlerin: *Ultreya* (En avant! Encore plus loin!) Ce mot ancien, devenu familier à ceux qui ont vécu l'expérience du Cursillo, réalise bien ce qu'il signifie : un élan vers l'avant. Si le MC a adopté ce mot pour désigner un style de rencontre, c'est qu'une *Ultreya* doit provoquer un élan. Mais



Photo : cosmopolitan.fr

pour que cela se réalise, il faut que chaque *Ultreya* soit une authentique *rencontre d'Église*. Rencontre qui s'opère en deux dimensions, car l'Église, c'est d'abord le Christ, mais c'est aussi toi et moi! Or, il y a deux manières privilégiées de rencontrer le Christ: dans sa Parole et dans son Corps. Pour que la participation au Corps eucharistique soit valable, il faut que je sache entrer en communion avec les autres membres du Corps du Christ; il faut que je sois en «commune union» avec tous mes frères et sœurs. Sans cela, toute messe est une hypocrisie.

Enfin, pour que l'Ultreya soit véritablement *rencontre d'Église*, il faut s'y préparer tous les jours. Autrement, nous agirions comme un cultivateur qui espère récolter là où il n'a pas semé! Avant l'Ultreya, je dois lire quotidiennement un passage d'Évangile, écouter ce qu'il me dit personnellement, voir à quelle transformation il m'invite. Pendant l'Ultreya, je dois accueillir tous mes frères et sœurs, sans distinction, comme des membres vivants du Corps du Christ. Et, après l'Ultreya, je dois garder contact avec tous, au moins par la prière quotidienne.

Soyons fidèles à vivre chacune de nos Ultreyas comme des rencontres d'Église où chacun de nos frères et sœurs devient pour nous une route vers Jésus Christ. *Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière! Ultreya!* ■

## Recyclons nos forces vives

par Monique Bourgeois | lamone2@videotron.ca



**N**OUS NE POUVONS PAS NOUS CACHER LA VÉRITÉ. Le MC regorge de personnes âgées qui ont travaillé fort durant 40 ans et plus, faisant ainsi diverses expériences toutes plus enrichissantes les unes que les autres. Nous sommes porteurs et porteuses d'un bagage extraordinaire. Peu importe notre degré d'instruction, nous sommes riches d'abord parce que nous sommes des gens de cœur animés par la présence, en nous, du Dieu d'amour et parce que nous avons eu un vécu unique fait de grandes joies et de grandes peines.

Quand j'ai eu le bonheur d'enseigner aux analphabètes adultes en Acadie, ils étaient toujours étonnés quand je leur disais que nous partagerions nos connaissances. Ils se croyaient inutiles et sans intérêt. Et pourtant, que de choses vécues ils avaient à m'apprendre!



Photo: Auteur inconnu

Nous avons, chacun et chacune, une richesse à partager.

Nous avons, chacun et chacune, une qualité de vie à offrir.

Nous avons, chacun et chacune, des dons uniques à mettre au service des plus démunis.

Le bénévolat est source de grande joie. Offrir nos richesses quelles qu'elles soient nous apporte beaucoup de bonheur. J'ai de la peine quand je constate que des cursillistes n'osent pas s'engager croyant n'avoir rien à offrir ou ayant peur que l'on abuse d'eux.

Le bonheur de la retraite, c'est justement de pouvoir choisir ce qui nous fera vivre le plus et la manière dont nous offrirons nos forces vives.

Rester renfermé sur soi, replié dans sa maison, n'ayant pour seule activité de regarder la télé, rend triste, souvent malade. Je visite des personnes qui vivent une telle solitude, une telle pauvreté affective parce qu'elles ont coupé avec la vie offerte, donnée et reçue. Se contenter d'aller, chaque jour, prendre un café au resto du coin pour parler de la météo ou des erreurs de nos politiciens, laisse un vide intérieur au goût de mort...

Nous avons tellement à offrir. S'engager là où nous avons de l'appétit... mais s'engager donne du sens à la vie, même après 80 ans. Dans les hôpitaux, chez les «Petits Frères», à la maison du Père, à la paroisse, au Cursillo, auprès des jeunes, dans l'un des multiples organismes qui vient en aide aux rejetés, aux exclus de la société... Il y a tant à faire!

Personnellement, je travaille en paroisse, je visite des malades à l'hôpital, des personnes seules et angoissées à la maison et je reçois plus que je ne donne. Je collabore au rêve du Père: un monde de don et de partage où chacun peut boire à la vie, à sa Vie abondante. Offrir, au nom de Jésus et avec lui, un regard, une parole, un sourire, un câlin à celui ou celle qui en est assoiffés comble et nourrit une vie, donne du sens, de la saveur et du goût à ce troisième âge dans lequel nous sommes pour plusieurs d'entre nous.

Osons donc... recycler nos forces vives! ■

# Seigneur Ouvre grand mes yeux

Seigneur, lorsque je pense à l'espérance, je me vois comme un maillon d'une chaîne interminable. Comme chrétienne, je me sens en lien avec cette foule innombrable de croyants et de croyantes qui nous ont précédés et qui nous suivront.

Mon espérance s'enracine dans l'Ancien Testament, dans cette longue tradition du peuple choisi. Ce peuple avec lequel tu as scellé une Alliance n'a pas toujours été fidèle. Il a souvent remis ta Parole en question. Mais malgré ses faiblesses et sa nuque raide (Baruch 2, 30), tu as toujours été fidèle à tes promesses.

C'est à travers la lignée des Apôtres et des premiers chrétiens que la Nouvelle Alliance s'est transmise progressivement dans l'Église, jusqu'à nous. Chaque fois qu'un prêtre célèbre l'Eucharistie, il réaffirme que cette Alliance de toi avec nous est toujours aussi réelle et continuera de l'être jusqu'à la fin des temps.

Seigneur, fondée sur cette certitude de l'accomplissement de l'Alliance par la mort-résurrection de ton Fils, mon espérance s'alimente au jour le jour de ces petites pousses de nouveauté que je vois surgir quand j'ouvre grand les yeux :

quand des hommes et des femmes s'engagent auprès des autres en ton Nom, je réalise que ton Royaume est déjà en train de se réaliser; quand je pense à mère Teresa, à Jean Vanier et à tant d'autres, je reconnais en eux de véritables témoins de l'évangile;

plus près de moi, il y a ce prêtre qui se dévoue sans compter auprès des jeunes pour leur communiquer un peu de son espérance en l'avenir; et cette équipe engagée dans la lutte contre la pauvreté qui vient de mettre sur pied une cuisine collective;

et ces bénévoles qui chaque semaine, inmanquablement, se rendent à l'Accueil Bonneau de Montréal, au service des sans-abris; et cette femme que je connais qui partage sa vie avec des femmes en difficultés matérielles ou morales; et cette jeune fille qui fait signer une pétition pour contrer la violence, etc.

Seigneur, oui, lorsque j'ouvre grand les yeux, je vois qu'il y a encore et qu'il y aura toujours, des signes d'espérance, car il y aura toujours et partout, des personnes qui vont concrétiser ta Présence parmi nous. «Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps!» Amen.



## Yolande Samson

Tiré de la revue *De Colores*, n° 55, p. 8

Voir le témoignage à son propos, p. 25

# Merci... Pardon...

par Pervenche | Belgique

**MERCI LA VIE** pour les nouveau-nés et les enfants qui nous attendrissent et nous émerveillent, rappelant notre jeunesse parfois déjà lointaine...

**PARDON LA VIE** pour ces bébés qui ne verront jamais le jour, les enfants exploités qui n'auront jamais ni les mêmes droits ni les mêmes chances que beaucoup d'autres...

**MERCI LA VIE** pour la jeunesse, cet âge où l'on va vers la découverte, où l'on apprend la vie, la nature, la tendresse, l'amour...

**PARDON LA VIE** pour les jeunes victimes d'une société pourrie, détruites par les drogues, les manques d'amour, les modes qui étouffent et empêchent l'autonomie...

**MERCI LA VIE** pour le soleil qui réchauffe le corps et le cœur, pour la nature qui émeut et fait vibrer, qui nous fait un avec l'univers...

**PARDON LA VIE** pour la pollution, le non-respect de la nature, la destruction irrémédiable de la beauté...

**MERCI LA VIE** pour l'amour, la tendresse, l'amitié qui aide à grandir, les rencontres qui épanouissent...

**PARDON LA VIE** pour l'amour gaspillé, infidèle, pour la haine qui tue, pour les amitiés trahies...

**MERCI LA VIE** pour le silence de la forêt, le calme d'une promenade champêtre, pour la musique qui caresse l'oreille et pénètre l'âme...

**PARDON LA VIE** pour le bruit qui pollue, détruit le beau et étouffe le silence de l'âme...

**MERCI LA VIE** pour les vieillards aux visages sereins, au cœur généreux, à la patiente tendresse, à la complicité naïve avec les enfants...

**PARDON LA VIE** pour les personnes âgées délaissées, qui n'ont plus droit de parole, qui plus jamais ne connaissent la tendresse et qui s'éteignent en pleurant...

Que de **MERCIS** à semer!

Que de **PARDONS** à demander! ■



Photos: PEM



# Sur le Camino de Santiago en famille

par Laurent Lafortune | celynecaron21@videotron.ca



## Un brin d'histoire

**S**ANTIAGO DE COMPOSTELA est une ville célèbre dans le nord-est de l'Espagne parce que sa cathédrale abrite le tombeau de l'apôtre saint Jacques qui a évangélisé ce pays. Il fut le premier apôtre martyr décapité à Jérusalem vers l'an 44. Des disciples ramèneront son corps en Espagne où il fut enseveli, mais oublié pendant quelques siècles à cause des guerres et persécutions de l'occupation musulmane. En 813, le sépulcre fut redécouvert par un moine guidé par une étoile (*stella*) qui s'arrêta au milieu d'un champ (*campus*) d'où le nom de Compostelle indiquant ainsi l'endroit où se trouvait le tombeau. Dès lors, comme Jérusalem était aux mains des Maures commencèrent les pèlerinages au tombeau de l'apôtre encouragés par les papes et les évêques. Parmi tant d'autres, François d'Assise fit le pèlerinage à Saint-Jacques vers 1222. Aujourd'hui, on estime que plus de 200 000 pèlerins font annuellement le chemin de Compostelle.

Les chemins de Saint-Jacques ont reçu la protection du Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO en 1985. J'ai bien dit les chemins, parce que l'Europe entière est sillonnée par des sentiers qui partent de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne et de la France pour converger vers Saint-Jacques. Depuis toujours, l'homme s'est déplacé à pied. La marche rétablit un équilibre entre le corps, l'esprit et la nature. Le chemin devient un ressourcement moral, spirituel et religieux, un temps d'arrêt... en marchant! pour se retrouver, se resituer. En fait, chacun entreprend le Camino pour ses motivations personnelles.

---

La marche rétablit un équilibre  
entre le corps, l'esprit et la nature.

---



Photos : Laurent Lafortune

## Les préparatifs

Pour ma part, depuis 13 ans chaque été, je fais du 6 au 15 août le pèlerinage de l'Assomption de la Sainte Vierge, de Granby à Notre-Dame du Cap, environ 170 km, une moyenne de 20 km par jour. C'était mon prérequis. J'ai connu Compostelle par le témoignage d'amis et de connaissances, par des lectures et des conférences (par exemple, celle du comédien Marcel Leboeuf). Unanimement, tous s'accordaient à témoigner de la richesse tirée de cette expérience. Alors en janvier 2013, avec mes 68 ans, j'ai décidé que c'était maintenant ou jamais! Comme je ne voulais pas entreprendre seul un tel périple, j'ai pensé l'offrir à mes filles. Mon épouse, Célyne, et moi avons 5 filles âgées entre 32 et 42 ans. Nous étions d'accord de les aider financièrement afin de concrétiser cette belle aventure familiale si elles le voulaient. Après trois semaines, trois de mes filles assurent leur participation. Trois mois plus tard, les jumelles se joignent au groupe: Amélie qui habite en Colombie Britannique, vient en plus passer l'été avec nous et Yseult réussit à placer ses vacances dans la période voulue. Bien sûr, mamie Célyne s'offre à prêter main-forte à mes gendres pour

>>>

- > prendre soin des six petits-enfants âgés de 1 à 16 ans. Les liens serrés entre nous et l'étroite collaboration ont rendu possible cette superbe aventure. L'achat du matériel approprié est important: chaussures, sac à dos et sac de couchage légers, vêtements qui sèchent rapidement (on fait son lavage à la main chaque soir).



### La famille se regroupe petit à petit

Le mardi 14 mai, Myriam et moi partons de Lourdes (nous voulons confier à Marie notre pèlerinage). Souvent sous la pluie, nos premières journées manquent d'organisation. Nous avons omis d'apporter des provisions pour la route, si bien que j'ai dû mendier quelques biscuits à une bonne dame qui nous a plutôt orientés vers le prochain village! Nos journées sont pourtant remplies de joies, de bon accueil; nous pouvons souvent compter sur de l'aide providentielle. (Par exemple, pour nous indiquer le bon chemin ou pour nous offrir de monter en auto quand nous étions en retard le soir...) Ce parcours peu fréquenté d'environ 140 km s'appelle le chemin du Piedmont. Il traverse le magnifique pays basque. On y rencontre à peine 3 pèlerins par jour en compa-

raison du parcours d'Espagne où l'on croise facilement plus de 30 marcheurs quotidiennement.

Le dimanche 19 mai, nous arrivons à St-Jean-Pied-de-Port pour accueillir vers 13 h 30, Amélie, Isabelle et Valérie, une collègue de travail. Le mardi 21 mai, nous franchissons les Pyrénées à Roncevaux dans le brouillard à plus de 1 300 mètres d'altitude avec 8 cm de neige. Ce n'est pas chaud, mais on s'encourage! Le jeudi 23, Anik et Yseult nous rejoignent à Pampelune. La famille est au complet: c'est la fête durant plusieurs jours, on chante, on échange avec les marcheurs de plusieurs pays. Ils nous rappellent quelle chance nous avons de faire en famille une telle expérience. Nous en sommes conscients et reconnaissants.

Le chemin de Compostelle est aussi un chemin de respect. Chaque soir et chaque matin dans les auberges où nous logeons (parfois plus de 100 personnes dans des lits superposés) les pèlerins sont discrets et silencieux pour ne pas déranger les voisins. Entre nous-mêmes, d'ailleurs, chacun a sa liberté.

>>>



- > Anik et moi aimons assister à la messe quotidienne et prier le Rosaire. Nous nous retrouvons tous ensemble au repas du soir et avant le coucher pour partager les bons moments de la journée et fraterniser. Le 27 mai, Myriam nous quitte pour se rendre en Suisse, visiter une amie, et le 31, les 4 autres du groupe s'orientent vers San Sebastian pour se reposer. Anik et moi continuons seuls jusqu'au 16 juin, pour entrer avec émotion dans la Cathédrale de Santiago à 9h du matin. Au cours de la messe dominicale dans cette majestueuse demeure de Dieu nous rendons grâce pour notre pèlerinage, pour notre belle famille et les liens qui nous unissent, pour tous ces pèlerins rencontrés, tous enfants de Dieu dans la différence, cheminant chacun selon son destin. *De Colores!* ■

### Témoignage de Myriam, cursilliste



Nous avons été béni de vivre cette expérience ensemble grâce à la générosité et l'initiative de mon père. Papa nous annonce son projet le 21 janvier 2013 lors de la fête de maman, et lui et moi prenons la route le 14 mai à partir de Lourdes. Ce que je garde dans la mémoire de mon cœur, c'est la joie d'être ensemble, les fous rires, les belles rencontres, les magnifiques paysages, l'architecture, tout a été bien synchronisé pour composer cette symphonie variée: soleil, chaleur, pluie, neige, tout cela parfois dans une même journée. J'ai terminé mon séjour chez une amie en Suisse. Ce fut une belle transition entre le chemin de Compostelle et le retour au Québec. Je rends grâce pour notre belle famille et souhaite poursuivre la route! «Ultreia», disaient les pèlerins!



### Témoignage d'Anik, cursilliste



«Sur le Chemin les banalités ne sont pas banales.» (15 juin 2013) C'est une phrase que j'ai notée dans un calepin de voyage à 8 km de Santiago le soir précédent notre arrivée. Cette phrase résume pour moi les petits moments de grand bonheur, les gestes simples qui changent toute une journée. Le partage du minimum que chacun possède, être à la fois seule et unie, faire dans la simplicité de grandes découvertes. L'esprit du Camino a été l'occasion de faire communauté avec tout ce que cela implique: le respect de mes limites et de celles des autres, l'écoute, le partage, le rassemblement, les moments d'impatience et les joies du cœur.

>>>

### > Témoignage d'Isabelle, cursilliste



De prime abord, lorsque papa nous a offert de concrétiser avec lui son projet de Compostelle, je n'ai pas tout de suite accepté. Je pensais à toutes les contraintes: travail, organisation familiale avec les 3 enfants... Une à une mes sœurs confirmaient leur participation. J'ai donc décidé que c'était aussi possible pour moi! Évidemment que les prières de mon père ont fait le miracle! Je le remercie pour ce merveilleux cadeau. J'ai quitté le Québec dans le but de lâcher prise sur ma vie quotidienne pour un ressourcement, et vers une aventure personnelle et familiale. En marchant, j'ai traversé non seulement les variations de température mais celles de mes humeurs. L'arrivée et la rencontre des membres de ma famille sur le chemin de Compostelle furent mes moments les plus heureux. Je sais que je suis choyée de vivre l'unité familiale où rien n'est parfait, tout est pardonné et chacun est aimé.

### Témoignage d'Yseult



Compostelle fut le début d'un long chemin... J'ai embarqué dans l'aventure à la toute dernière minute, sans trop d'attentes ni de préparations. Je garde en mémoire des souvenirs impérissables de ces magnifiques paysages, de ces belles rencontres, de ces fous rires et de ces riches échanges! Ce périple est aussi le reflet de nous-mêmes et de la vie... dans mon cas, pas toujours facile et simple... Malgré la pluie, le manque de sommeil, les ampoules et les embûches, Compostelle demeure une expérience des plus enrichissantes, basée sur la foi et le partage! Même si ma participation fut écourtée, mon *camino* se poursuit jour après jour!

### Témoignage d'Amélie



Compostelle est une expérience si riche et profonde qu'elle est pour moi difficile à résumer. Le simple fait de penser et de réfléchir à ce voyage me touche beaucoup... Cette expérience qui a rassemblé mon père, mes 4 sœurs, une amie et moi m'a permis de faire face à moi-même autant au niveau physique, émotionnel que mental. Le camino m'a appris à développer avant tout ma patience et ma compassion, envers moi et les autres. Sans vraiment savoir ou comprendre pourquoi, je me suis sentie délicatement changée à travers la route, comme si à force d'avancer pas à pas, je réalisais que le chemin et les gens avec lesquels je marchais semblaient avoir un effet de réflexion et de miroir sur mon être. Je me retrouvais à faire face à la plus claire et vraie vision de mon ego à travers la route et les gens que j'admire et que j'aime le plus. Une belle leçon d'humilité et d'intégrité. Vive *Santiago*!



# Fidèle jusqu'à l'audace

par Germain Grenon | germaingrenon@gmail.com

**Y**OLANDE SAMSON – 27 août 1939–27 décembre 2013 – avait vécu son Cursillo en mai 1981. Elle faisait partie de la communauté La Concorde de Laval. On disait d'elle, qu'elle était très importante pour le Cursillo. En effet, engagée dans le Mouvement, Yolande y a été fidèle jusqu'au bout. Elle a fait partie de l'équipe plusieurs fois et a été accompagnatrice pour différents rollos. Elle fut responsable de sa communauté, membre du CA de Montréal, ainsi que membre et responsable de l'école de formation. À l'été 2004, Yolande s'est jointe à l'équipe pour le 2<sup>e</sup> Cursillo au Bénin, en Afrique. Puis, en 2008, elle fut rectrice – à 15 jours d'avis! – pour le Cursillo de Paris. Dans *Pèlerins en marche* (n° 23, p. 8), elle partageait son expérience vécue en France. Dans ce récit incroyable, nous y discernons une femme qui a bien compris les diverses dimensions du Mouvement et qui tient à ce que nous n'en négligions aucune. À travers les nombreux imprévus de ce Cursillo à Paris, elle témoigne de sa foi: «Le jeudi matin, lors d'une visite à la chapelle, je me suis sentie envahie d'une grande paix et j'ai compris que l'Esprit guiderait le déroulement des trois jours. Il suffisait d'être docile à son action.»

Yolande était pleinement consciente de la finalité du Cursillo: être «ferment d'Évangile dans les milieux». Elle était très engagée: qu'il s'agisse de sa famille, du catéchuménat de Montréal, de sa réunion de groupe, au service d'entraide bénévole de Vimont-Laval, dans la formation des amis des Clarisses, au Foyer de Charité Notre-Dame d'Orléans... et j'en passe; autant de milieux où elle avait à cœur d'être une présence d'Évangile.

Au début de 2013, Yolande a commencé à sentir un malaise à l'épaule droite. C'était le début de la sclérose latérale amyotrophique. Rapidement, elle devenait de plus en plus immobilisée. Elle, une

femme active, indépendante, ayant plusieurs cordes à son arc, se trouvait de plus en plus dépendante. Cependant, devant la souffrance, aucune révolte. Voyant ses forces diminuées, elle a entrepris de faire don de tout ce qu'elle possédait. Ne pouvant presque plus bouger, elle disait: «Il me reste à offrir, à m'offrir.» Depuis quatre ans, Yolande avait connu Marthe Robin par le Foyer de Charité de l'Île d'Orléans. Marthe, paralysée sur son lit pendant plus de 50 ans, devenait, pour Yolande, une sœur, un guide qui la rapprochait de Jésus crucifié, et crucifié par amour. Avec elle, elle apprenait à devenir offrande.



Photo: PEM

Le 23 décembre, je la rencontrais pour la dernière fois. Nous avons prié des psaumes, car elle aimait beaucoup la Liturgie des heures. Je lui ai chanté deux chants qu'elle aimait. Nous avons parlé de la mort et de notre espérance. Je lui ai donné quelques cuillerées d'une purée et avec humour de me dire: «Quand on vient au monde, on nous nourrit; quand on part, on nous nourrit encore.» Avant de la quitter, je lui ai dit: «C'est la dernière fois que nous nous voyons; on se donne rendez-vous au Ciel.» Elle me fit un beau sourire. Le 25 décembre, Yolande entra dans le coma; puis, le 27, en la fête de Saint Jean l'évangéliste, le disciple bien-aimé, voici que l'Époux lui dit: «Viens ma belle, viens ma bien-aimée.» Yolande n'est pas morte, elle est entrée dans la Vie.

Comme prêtre, j'ai connu la grâce d'une belle amitié avec Yolande. Nous avons partagé des joies et des peines; nous avons prié ensemble et fortifié notre foi et notre espérance en Jésus Christ. Femme d'une belle maturité et femme de foi, elle fut une grande sœur que le Seigneur a mise sur ma route et une précieuse collaboratrice dans la mission qui m'est confiée. Le Cursillo fut pour nous, laïque et prêtre, un lieu de croissance dans la foi et d'engagement évangélique dans notre monde. Puisse le Mouvement susciter toujours plus de telles rencontres, de telles amitiés pour que notre société progresse de plus en plus! *De Colores.* ■

# Comment une fin de vie devient grâce

par Claudette Vallières | clovallieres@gmail.com



**D**ANS LE DÉBAT SOCIÉTAL ACTUEL, le titre définit bien ce que notre ami, Jean-Marc Gravel, diacre permanent et cursilliste actif dans sa communauté, a vécu ces derniers mois.

Atteint d'un cancer depuis quelques années, Jean-Marc avait consenti à recevoir des traitements en chimiothérapie avec les hauts et les bas que cette réalité exigeait de lui, de son épouse Danielle et de ses enfants. Il avait dû ralentir ses activités avec sa communauté chrétienne de Saint-Nicolas et accepter que son service diaconal prenne fin. Pourtant, ce n'était pas ce qu'il avait envisagé lorsqu'il fut ordonné diacre. Pour lui, célébrer des baptêmes, prononcer des homélies, participer avec l'équipe pastorale à la mission évangélistrice de son milieu constituaient des lieux et des temps d'exercer le service de la diaconie, ce qu'il a fait près de douze ans.

En novembre dernier, accompagné dans sa maladie par un travailleur social, Jean-Marc fut placé concrètement devant l'évidence que sa vie prêtée par le Seigneur lui était redemandée. La grande foi de Jean-Marc était mise à l'épreuve, lui qui espérait une guérison physique. «Comment alors cela allait-il se faire?» Il a accepté sereinement de poursuivre sa fin de vie aux soins palliatifs. Son Livre des Heures qu'il



priaît régulièrement, des photos de famille significatives pour lui, c'était prioritaire dans ses quelques bagages en aménageant dans sa nouvelle unité de soins. Jean-Marc a toujours accueilli avec le sourire l'infirmière, le médecin ou l'aumônier auprès de lui. Il y voyait un geste de tendresse pour lui et les siens.

Tout au long des jours et des nuits de ces sept semaines, la présence de Danielle ou un des enfants auprès de lui fut son réconfort et sa joie. Il prenait même plaisir à visionner une vidéo préparée par son beau-frère reflétant l'ensemble de sa vie et des projets qu'il avait caressés et réalisés avec et pour les siens. J'avais le privilège de lui apporter, jour après jour, les très nombreux messages courriel reçus des cursillistes qu'il lisait et relisait pour s'imprégner de l'abandon que le Seigneur lui demandait. Il m'appelait «sa facture préférée». Je suis convaincue que dans sa prière, il se rappelait toutes ces personnes et les présentait déjà au Seigneur avant de lui en parler face à face.

La célébration de la vie de Jean-Marc eut lieu le 22 janvier, présidée par Mgr Gilles Lemay, ami de la famille et évêque du diocèse d'Amos, dans une église remplie de cursillistes, de diacres permanents accompagnés des épouses et nombreux amis. La grande foi de Jean-Marc, sa sérénité tout au long de sa maladie demeurent le plus bel héritage qu'il nous laisse. Sur son signet souvenir, il est écrit: «J'ai combattu jusqu'au bout, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.» *De Colores!* ■

## UNE PRIÈRE « DE LUTTE »

Le pape François a raconté, le 20 mai 2013, une anecdote arrivée en Argentine: une enfant de 7 ans était malade et les médecins ne lui donnaient plus que quelques heures à vivre. Le père, «homme de foi», est «devenu comme fou et dans cette folie» a pris un autobus pour le sanctuaire marial de Lujan, à 70 km. «Arrivé à 9h du soir, tout était fermé. Et il a commencé à prier la Vierge, les mains sur la grille en fer. Et il priait, il priait, il pleurait, il pleurait... et il est resté là toute la nuit. Mais cet homme luttait: il luttait avec Dieu, pour la guérison de son enfant. À 6h du matin, il a repris le bus et est arrivé à l'hôpital à 9h. Il a trouvé sa femme en larmes. Et il a pensé au pire: «Mais que s'est-il passé?» «Les docteurs m'ont dit que la fièvre était tombée, qu'elle respire bien, qu'il n'y a rien! Elle sortira dans deux jours, mais ils ne savent pas ce qui s'est passé!» «Ceci arrive encore, non? Les miracles existent encore!», a poursuivi le pape. Mais pour obtenir des miracles, il faut prier «avec le cœur»: «une prière courageuse, qui lutte pour arriver à ce miracle».

## Blagues et vérités

Deux hommes à la pêche, silencieusement. Le premier dit: «Je pense que je vais divorcer; ma femme ne m'a pas parlé depuis plus de deux mois.» L'autre de répondre: «Réfléchis bien, mon vieux, des femmes comme ça, c'est difficile à trouver!»

\*

Le psy: «Je ne connais pas votre problème, pourriez-vous commencer par le début?» Le patient: «D'accord. Au commencement, j'ai créé le ciel et la terre...»

L'ennui, c'est la flûte sur laquelle  
le diable nous joue ses airs préférés.

*Julien Green*

## Câlins et tendresse

On demande à un bambin ce qu'est un câlin, et il a cette plus belle définition du monde: «C'est quand tu fais rire mon cœur.» Et un autre, à qui on avait posé la question: «C'est qui le Bon Dieu pour toi?» Il avait répondu: «C'est un papa qui a un cœur de maman.»

*Réconfortant pour les personnes  
qui se sentent vieillir:*

Une fleur ne se fane jamais sans laisser sur le sol  
un bouquet de semences.

*François Gervais*

Si les dix commandements  
sont courts et compréhensibles,  
c'est parce qu'aucune commission d'experts  
n'a participé à leur rédaction.

*Charles de Gaulle*

## Et vlan!

Un jour un jeune homme riche donna un panier rempli d'ordures à un pauvre paysan, pour se moquer de lui... Le paysan lui sourit, et s'en alla avec le panier. Il le vida, le nettoya et le remplit de fleurs magnifiques. Il retourna ensuite chez le riche et lui rendit son panier. Le jeune homme s'étonna et lui demanda: «Pourquoi me donnes-tu ce panier rempli de belles fleurs?» Le paysan lui répondit avec un sourire: «Chaque personne donne ce qu'il a dans le cœur!»

Quarante ans,  
c'est la vieillesse de la jeunesse,  
mais cinquante ans,  
c'est la jeunesse de la vieillesse.

*Victor Hugo*

## Apparition du diable

Dimanche matin. L'église était bondée. On attendait le curé, quand soudain, Satan apparaît devant l'autel. Tout le monde panique et se pousse vers la sortie. Seul un vieillard ne bouge pas de son banc. Satan l'interpelle: «Eh toi, tu n'as pas peur de moi? – Pantoute! – Et pourquoi? – Parce que je suis habitué: ça fait 48 ans que je suis marié à ta sœur!»

# B on été à tous!



**France :**  
« Mont Saint-Michel  
et sanctuaires de l'Ouest »  
**14 au 27 juillet 2014**

**Irlande**  
« Héritage chrétien au pays  
de saint Patrick »  
**11 au 21 août 2014**

**Compostelle, Espagne**  
« Marcher avec son Dieu »  
**5 au 27 septembre 2014**

**Israël, Terre- Sainte**  
« Ton nom, Jésus,  
est gravé dans mon cœur »  
**8 au 19 septembre 2014**

**Italie**  
« Témoins de l'Invisible »  
**16 au 26 octobre 2014**

**Grèce Antique**  
« Sur les pas des premiers  
chrétiens en Grèce »  
**17 au 28 octobre 2014**

**Contactez-nous pour recevoir notre documentation gratuite !**

**(514) 374-7965 • Sans frais : 1 866 331-7965**

**info@spiritours.com • www.spiritours.com**